

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre Sec, Paris 1er - C. C. P. 1844-02 Paris

N° 134 JUILLET A SEPTEMBRE 1984

Groupe d'enfants lors d'une fête à l'O.P. en 1939

cps n°134 5°série
jaquette p.2

CHŒUR DES GAMINS

Extrait de : Carmen

Georges Bizet

(1838 - 1875)



"LE CEMPUISIEN"

- N° 134 - JUILLET A OCTOBRE 1984

SOMMAIRE

- La fabrication du Cempuisien .... Daniel REIGNIER
- De la Chanson.. "Tout l'Univers"
- La petite infirmerie .... Jenny VACHER
- La laïcité, qu'est-ce ?.............................. "Europe et laïcité"
- Un devoir d'algèbre .... Daniel REIGNIER
- Dans la famille cempuisienne :
  - La promotion 1944
  - Naissances
  - Changements d'adresse
  - Nouveaux sociétaires
  - Les sortants - 1984
- Réflexions & Souvenirs sur Cempuis - 1880-1895. (suite)

La Gérante : Henriette TACNET.
8, rue Dalou
75015 PARIS

LA FABRICATION DU CEMPUISIEN

A la lecture du Cempuisien (successeur du B.O.P. créé en novembre 1882 par P. Robin) peut-être vous demandez-vous : par qui et comment est-il réalisé ? A cette question je vais essayer de répondre en commençant par :

- La Rédaction. Elle est la source indispensable et nécessaire car, bien évidemment, sans elle pas de parution. Elle est ouverte à tous, chacun de nos lecteurs peut apporter sa contribution à l'élaboration du Cempuisien. Les sujets ne manquent pas qui intéressent, à divers titres, notre Association : souvenirs d'enfance - comptes rendus de réunions, de voyage, de travail...- la vie à l'Institution - nouvelles et rencontres cempuisiennes - chansons de l'O.P. - apport d'un "grain de sel" dans la rubrique Notre Courrier - etc... Enfin, pour illustrer ses articles, la Rédaction a également besoin de photos annotées, de toutes les époques (celles-ci seront retournées après utilisation aux propriétaires, s'ils le désirent). Je rappelle que photos et articles sont à adresser à la gérante du Cempuisien :
Henriette TACNET - 8, rue Dalou - 75015 Paris.

- Les pages intérieures. Après lecture, les articles mis en pages suivant le sommaire, sont tapés à la machine sur stencil - papier paraffiné qui, perforé par la machine, sert de pochoir pour la reproduction des textes; puis chaque stencil est "ronéoté". Les pages imprimées sont assemblées et agrafées par une équipe de notre bureau. Elles sont ensuite insérées dans la couverture...

- La couverture du Cempuisien. Jusqu'à présent elle est en 2 couleurs et le procédé de reproduction est la typo, le plus économique pour un petit tirage. La Photogravure fournit deux clichés pour le recto (pages 4 et 1) et un pour le verso (pages 2 et 3). C'est-à-dire pour le recto : un cliché pour la couleur, avec les réserves où viendront se repérer le 2ème cliché pour l'impression du noir. La couleur qui est sans changement est tirée pour 4 ou 5 numéros. Le noir est à créer à chaque numéro. Avant de passer au "banc" chaque photo est cadrée d'après un calcul de proportion convenant pour son emplacement. Des documents photographiés on obtient des négatifs tramés * qui seront déposés, à l'envers, sur une plaque de zinc recouverte d'une légère couche d'émail sensibilisée; l'ensemble sera "insolé" sous vide, dans un châssis, par une puissante lumière. La plaque de zinc sera ensuite plongée dans un bain "révélateur" faisant apparaître alors une image positive qui sera "fixée". Les parties claires de ces images seront seules gravées par projection d'acide. Les clichés en relief ainsi obtenus et après diverses manipulations : cadrage, découpage, essais, serviront de support pour l'impression.

- A l'Imprimerie, la "forme" constituée des clichés du noir sera montée sur machine et, après repérage de la couleur, le tirage, sur papier couché, pourra se faire. Les couvertures imprimées sont ensuite transportées au Siège, rue de l'Arbre-Sec où elles recevront les pages intérieures.

Le Cempuisien est terminé. Il est mis sous enveloppe préalablement composée à l'adresse de chaque sociétaire. Les timbres sont collés et la Poste se chargera, avec plus ou moins de rapidité, d'en assurer la livraison tous azimuts.

Amis lecteurs je vous remercie d'avoir bien voulu suivre ces difficiles explications sur la fabrication du Cempuisien auquel le Comité apporte tous ses soins et dont la charge financière est supportée par votre généreuse contribution.

Daniel Reignier

* Sauf pour les textes qui sont en trait plein, les images que reproduit la typo sont faites d'une multitude de points de différentes tailles. Avec une loupe on peut voir sur une illustration ainsi obtenue que les surfaces lumineuses correspondent à de petits points qui se fondent plus ou moins. Ce quadrillage est dû à l'emploi d'une trame au moment de photographier le document.

DE LA CHANSON

La chanson est devenue aujourd'hui un "bien de consommation" courant, mais sa vogue remonte aux temps les plus anciens. Nos lointains ancêtres chantaient déjà pour exprimer leur joie, leur amour, ou plus simplement pour oublier fatigues et peines.

... En France, le début du siècle voit le triomphe des chansons réalistes, prolétaires, héritières des romances et des "brunettes". Le café-concert contribue à les diffuser, comme il le fera plus tard pour les chansons de genre ou les chansons de charme. Leur indigence est souvent pitoyable. Rares sont les succès de cette époque qui ont résisté à l'épreuve des ans.

Mais voici le grand héros du XXème siècle : le Jazz. Il influence chaque genre musical, classique ou léger. Avec lui, la chanson perd son lyrisme romantique. Peu à peu les blues disparaissent et le jazz se commercialise. Il n'y a plus de chansons "à chanter", mais "à danser". Les voix mélodieuses, éduquées, ne survivent guère que pour un cercle d'amateurs restreint. Aujourd'hui, on entend surtout des voix rauques ou haletantes qui, abandonnant tout lyrisme, s'expriment en une sorte de déclamation rythmique. C'est le règne des "hurleurs", réaction naturelle en une certaine mesure, contre la sensiblerie outrée du répertoire précédent.

De nos jours, on ne compose plus guère de petits chefs-d'oeuvre tels que "O sole mio" ou, mieux encore, ce merveilleux "Amour de moy" - chanson française du XVème siècle.

A quelques belles expressions près, qui ne recueillent d'ailleurs pas toujours des succès mérités, les chansons d'aujourd'hui sont de pauvre valeur, bien que, sur le plan économique, elles aient un rendement supérieur à d'authentiques oeuvres d'art comme certaines mélodies de grands maîtres. Elles prolifèrent dans le monde entier, particulièrement dans notre pays, donnant raison au proverbe bien connu : "En France, tout finit par des chansons".

extrait de l'encyclopédie
"Tout l'Univers" -

LA PETITE INFIRMERIE

Bien des générations de cempuisiens se souviennent d'une construction de bois légère - sorte de cabane avec fenêtres, plantée à l'entrée du bois, à gauche de "la cloche", restée accrochée en haut du mur du plus ancien bâtiment réservé aux classes, cloche qui subsista alors même qu'elle ne remplissait plus aucun office : des sonneries électriques étaient venues la remplacer. C'était beaucoup moins pittoresque.

Cette construction sommaire, tout le monde la nommait "la p'tite infirm' "; on y accédait par une rampe en ciment et des escaliers qui n'existaient sûrement pas du temps de Gabriel Prévost, ni même de Paul Robin. Il me semble bien avoir assisté, de ce côté, à certaines "transformations" dont quelques-unes avaient l'avantage de supprimer le pataugeage dans la boue, lors des mois d'hiver. Déjà les galoches avaient fait place aux brodequins durant la mauvaise saison: les chaussures de ville n'auraient pas fait long feu.

Ce bâtiment dont je parle, attribué aux classes, avait au rez-de chaussée des salles où se tenaient les cours; il était surmonté d'un premier étage consacré à deux grands dortoirs de garçons, présentant, chacun, deux alignements de lits, face à face. (Ce n'est que bien plus tard dans l'Histoire de notre Maison que furent inaugurés des

boxes : petits îlots individuels ou à deux..., quatre occupants au plus). Bâtiment qui remontait à l'époque de la création de l'O.P. et édifié par les plus grands de ses élèves conseillés, assistés, soutenus dans le travail de maçonnerie par de vrais spécialistes. Ces jeunes étaient devenus, si l'on veut, leurs"compagnons", charriant matériaux, briques, plâtre, sable, ardoises; les plus habiles faisant figure d'apprentis-maçons. Tous ensemble, ils avaient dressé leur lieu de travail et de sommeil. (Leur oeuvre a tenu le coup tout au long des années)..

En avancée, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, avait été installée une véranda en saillie, faite d'une solide armature métallique dans laquelle on avait mastiqué des plaques de verre dit "cathédrale". On baptisait cette avancée "la marquise". Elle offrait l'hospitalité aux "gosses" par mauvais temps, tout en les laissant jouer à l'air libre. De plus, le long des classes, depuis la cloche jusqu'à l'extrémité du mur qui rejoint l'escalier conduisant au réfectoire, il y avait des bancs en ciment permettant de s'asseoir, de se reposer, d'admirer le Parc aux grands arbres ou de s'adonner à des distractions plus calmes qu'au milieu de la cour de récréations.

La maisonnette de bois (dite P'tite Infirm') dont il est question au début, avait primitivement été installée dans le bois même. De très anciens élèves racontaient que Tolstoï en personne, de passage à Cempuis, y avait passé une nuit. Il avait été, dit-on, curieux de voir comment, en ce temps là, d'aussi originales méthodes pouvaient être pratiquées dans un milieu scolaire mixte (co-éducation pas très courante en ces années-là), où des enfants deshérités ou défavorisés par le sort, élevés comme frères et soeurs dès l'âge de cinq ans, pouvaient s'épanouir.

Dans les sphères pédagogiques, on parlait, concernant cette Maison d'éducation de l'Oise, de résultats surprenants, voire exceptionnels, notamment en matière de musique. Ce qui, je crois, était digne du qualificatif "exceptionnel", c'était la qualité des maîtres dont P. Robin s'était entouré : leur conviction, leur compétence, leur volonté inébranlable de tirer des sujets à eux confiés le maximum de bons, de très bons résultats. La morale y était laïque, foncièrement droite, à savoir d'abord en matière de courage, d'honnêteté, d'attachement à la tâche à accomplir et, peut-être plus encore, de solidarité.

Si, au début de ma carrière là-bas, j'ai eu l'occasion de regretter l'esprit "sectaire" de quelques maîtres, je dois dire, moi, chrétienne convaincue, que je n'ai pas eu à déplorer la rencontre avec des gens indifférents; dans la plupart des cas, ils étaient animés du désir de rechercher comment aider l'enfant de l'O.P. Et comme ce point commun nous rapprochait beaucoup, je conserve en mémoirela très solide estime et l'amitié réciproque qui nous a permis de faire l'union. Respectueux de nos convictions divergentes, nous avons fait bloc autour de "nos gosses". Parmi les vrais Laïcs, ma chance a été de découvrir des sortes d'apôtres; ils auraient pu très bien servir de modèles à de soi-disant chrétiens.

En ce milieu d'enfants d'horizons si divers, de confessions variées ou issus de familles à la libre-pensée totale, je me suis promis une fois pour toutes et ce dès l'arrivée, de ne prêcher rien d'autre que l'entr'aide, la justice, la franchise, le sens du devoir et du respect de l'autre.

Retournons à notre P'tite Infirm'. Une fois transportée sur le lieu où la plupart de nous l'ont connue, elle servait dès le matin et à la récré de IO heures à distribuer les soins légers: gouttes dans le nez, les yeux, les oreilles; pansements pour "petits bobos" et écorchures, saignements de nez, petits coups... L'Infirmière y venait munie de sa trousse de "campagne", nettoyait les plaies, bandait, consolait un peu, rassurait les petits.

En hiver, à la "récré" du matin, toutes les classes sans exception,

j'ai connu des files de 300 pensionnaires, se présentaient à cette soignante pour en recevoir la traditionnelle cuillérée d'huile de foie de morue, à ingurgiter, naturellement, en sa présence, pour avoir droit au bonbon, non moins traditionnel, bonbon de consolation! La "dose" était plus ou moins acceptée de bonne grâce : les uns s'en pourlèchaient, les autres faisaient la grimace au passage de la "ration" d'huile...

Il y avait aussi des estomacs intolérants; je me souviens d'avoir été souvent incommodée par les relents de morue qui flottaient dans le cours au retour de mon équipe. Plus tard cet inconvénient disparut par l'emploi de Marinol (deshuilé, désodorisé) et de Stérogyl 15, en remplacement de cette fameuse huile écoeurante, laquelle, de l'avis du médecin de l'Etablissement, constituait une cuirasse contre les rigueurs de l'hiver beauvaisien.

...D'autres élèves, enfin, manifestaient une véritable répugnance rien qu'en voyant s'écouler le contenu du flacon dans la cuillère (commune !). Personne n'était consulté sur ses délices ou son écoeurement : il fallait tout bonnement "avaler", parce que c'était "bon pour la santé", que "ça aidait à supporter les rigueurs de la mauvaise saison", que le produit "était bourré de vitamines bénéfiques", etc. etc.; les raisons péremptoires ne manquaient pas, croyez-moi ! Et la distribution ne s'achevait qu'avec le retour du printemps. Je crois que le plaisir de voir les arbres reprendre vie était doublé en voyant s'éloigner le cauchemar de l'odeur d'huile de foie de morue à supporter en classe tout au long de l'hiver. Ce n'est pas ma faute mais je n'ai jamais pu tolérer cette odeur; même toute petite : le docteur avait été contraint, pour moi qui ne faisais que rejeter ce médicament, de le remplacer par du Marinol. Ce n'était pas de la "comédie": on ne l'aurait pas admis, mais une véritable intolérance de mon organisme d'enfant.

Alors, imaginez ce que représente l'atmosphère de dizaines de gosses qui ont absorbé ce produit et qui l'assimilent, eux aussi, plus ou moins : il en résultait des "remontées à la surface" qu'il n'était pas humainement possible de sanctionner. Bref, même en aérant souvent la pièce, ces relents m'étaient insupportables et il fallait nonobstant travailler, dicter, interroger les buveurs d'huile !!! Voilà donc évoqué le souvenir le plus typique se rapportant à cette maisonnette de bois qui distribuait de quoi rendre l'air si "parfumé" !...

Quant à la "Marquise", dont je rappelais l'existence qui se perpétue, j'ai une autre "affaire" qui s'y rapporte à vous conter.

Sauf le cas où vous auriez été frappés de somnambulisme, il ne vous serait probablement jamais passé par la tête, lorsque vous étiez adolescents, de choisir une verrière comme lieu de promenade. Non ? C'est pourtant l'idée saugrenue qui est venue à l'esprit de l'un de nos gaillards. Une drôle d'aventure qui faillit lui coûter très cher.

La "marquise" séparant le premier étage où se trouvaient les deux dortoirs de grands garçons et les salles de classes du rez-de-chaussée, il n'était pas compliqué, en enjambant l'une des fenêtres du dortoir, à la hauteur du plancher, de s'y rendre. C'était même, on pourrait le dire - enfantin. Ainsi, l'un de ces "grands", un beau matin, imagina d'aller faire un tour sur le verre dit "cathédrale". Mais un corps d'adolescent sportif, musclé, représente déjà un certain poids. Dès qu'il eut fait quelques pas, un craquement sinistre se fit entendre, d'un seul coup le verre se fendit, éclata, les montants métalliques se tordirent. Dans un bruit effroyable, notre audacieux se retrouva au sol parmi les débris jonchant le ciment. Il avait plongé d'un coup dans le vide et atterrissait tout étourdi, ensanglanté, portant de multiples coupures. Le plus grave de tout était que la peau du front avait été découpée comme une pièce, on aurait pu croire qu'un couvercle s'était rabattu sur ses yeux. Au-dessous, tout à vif ruisselait de sang.

Demi-évanoui... Médecin appelé d'urgence ... Points de suture... Longs soins et, enfin, cicatrices que le temps a estompées au fils des jours.

Souvenir affreux d'une escapade qui avait mal fini mais qui aurait pu être encore beaucoup plus chargée de conséquences.

Quand je vous dis que TOUT PEUT ARRIVER AVEC LES GAMINS !!!

Jenny VACHER
(Professeur à l'O.P. 34-74)

*
* *

LA LAICITE, QU'EST-CE ?

Que de problèmes, actuellement, en ce qui concerne l'école "libre" et l'école laïque !

Le cléricalisme est la conception de ceux pour lesquels l'autorité de l'église doit s'exercer dans le domaine public.

La laïcité est la conception selon laquelle l'Etat doit être indépendant de l'autorité de l'église, ce qui, sur le plan pratique, se traduit par la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Fort curieusement d'ailleurs, cette conception est à rapprocher du "Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" que l'on trouve dans l'évangile. On aurait tort d'en conclure que la laïcité est d'inspiration évangélique, du moins peut-on dire qu'elle ne s'y oppose nullement.

Extrait de "Europe & laïcité"

*
* *

UN DEVOIR D'ALGEBRE

Il arrive parfois, chez-soi, dans un moment de grand remue-ménage, de retrouver dans un meuble au rancart parmi des livres déjà lus et dormant là depuis des années - un vieux cahier d'écolier - qu'on sort de sa cachette avec précaution. Interessé, on le feuillette pour y relire, à chacune des pages, le souvenir d'une époque envolée, celle de sa jeunesse passée laborieusement sur les bancs de son école.

Le cahier que j'ai sous les yeux est un cahier de devoirs d'algèbre de 2ème année du cours complémentaire du sévère et méthodique prof. de math., monsieur Denizard. La couverture en papier kraft est encore solide malgré les ans. Les devoirs ont été calligraphiés avec soin; pleins et déliés tracés à la plume "sergent major" trempée dans une encre noire que le temps n'a pas détruite. A la dernière page se trouve un exercice assez facile dont je vous propose de rechercher ensemble la solution et vérifier ainsi l'état de fraîcheur de nos connaissances algébriques.

Daniel Reignier

./...

Exercice : Trouvez deux fractions dont le rapport soit $\frac{8}{9}$ et la somme de leurs carrés $\frac{29}{45}$.

Soit X la 1ère fraction et Y la 2ème.

$$\text{On a : } \frac{X}{Y} = \frac{8}{9} \quad (1)$$

$$\text{et } X^2 + Y^2 = \frac{29}{45}$$

Dans (1) je tire la valeur de Y

$$Y = \frac{9X}{8}$$

$$\text{et } X^2 + \frac{81 X^2}{64} = \frac{29}{45}$$

$$\text{ou } \frac{145 X^2}{64} = \frac{29}{45}$$

$$X^2 = \frac{29 \times 64}{45 \times 145}$$

Je simplifie :

$$X^2 = \frac{64}{45 \times 5} = \frac{64}{225}$$

$$X = \sqrt{\frac{64}{225}} = \frac{8}{15}$$

Je remplace dans (1) X par sa valeur

$$\frac{\frac{8}{15}}{Y} = \frac{8}{9}$$

$$8 Y = \frac{72}{15}$$

$$Y = \frac{72}{15 \times 8} = \frac{9}{15}$$

===============

Une date à retenir :

LE DIMANCHE II NOVEMBRE 1984, à 12 h 30

Notre repas de fin d'année

aux

"AUX TABLES DE BAGNOLET"

98, rue Sadi-Carnot à Bagnolet

*

* *

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

La Promotion 1944 - Nicole Vattant - Leroy René - Beynel Jean - Castex Bernard - Bellanger Yvette (Mme Pousset, 126, rue de la Convention à Paris 75015 - Caux Jean - Detrie Jeannine, au Bon Pasteur, cloître Notre-Dame 16710 St Yrieix - Gigot Félix, décédé - Jégou Georges, 66, rue de Bellevue, 92100 Boulogne s/ S. - Margna Pierre - Marchand Robert 24, chemin des Jarguillières, rés. Beau Soleil, 01210 Ferney-Voltaire - Loesche Eliane, décédée - Pichot Odette (Mme Thareau, 96, rue de Miromesnil, 75008 Paris - Tharreau Jacqueline - Thomas Guy - Valois Jeannine - Warin Marie-Louise.

Naissances

- Romain Kierasto est heureux de vous annoncer la venue au monde, le 14 juillet 1984, de son petit frère Julien. Nous adressons au bébé nos voeux de bienvenue et toutes nos affectueuses félicitations aux heureux parents Gérard et Annie ainsi qu'aux grands parents Simone et Robert Grenouillet.
- Mr et Mme Robert Rolland à Vinevialle St Pantaléon, 19600 Larche, ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils Morgan, le 13 août 1984. Félicitations aux parents et grands-parents.

Changements d'adresse

- Madame Laville (Gautier) 5, rue des Pâquerettes à Villiers s/Orge 91700 Sainte Geneviève des Bois.
- Mr et Mme Cuvilo Roger, La Vigne Fing - 61400 Mortagne au Perche
- Mme Nicole Vousden "Applenock" C.A. North Cray RD, Bexley, Kent -England
- Mr et Mme Tomazic, résidence Montval la Frégate 27, avenue Auguste Renoir - 78160 Marly le Roi
- Mr et Mme André Wautier, place du Vieux Puys à Intville la Guétard 45300 Pithiviers.

Nouveaux Sociétaires

- Mme Rey (Josette Poidras) Le Clos Gaillac à Olemps - 12000 Rodez
- Mme Audet, 120 rue de Montreuil - 94300 Vincennes.

Décès (Dernières minutes)

- Nous apprenons avec tristesse le décès (août 1984) de Jacques Mouillard maître d'internat dans les années 40
  ainsi que celui de notre camarade Suzanne Bouté (Riaux) le 30 sept. 84.
  Aux deux familles nous adressons nos très sincères condoléances.

Les sortants 1984

- Paul Louis Jean Noël - chez Mme Terram, 8 av J. Durand 93600 Asnières
- Eric Prévost, chez Mme Moufle, 13 rue des Chasses - 92110 Clichy
- Ribeiro Isabelle - 12, rue de Lyon - 93800 Epinay s/ Seine
- Rimbon Patricia, chez Melle Dieupaet Ruel - 16, rue des Périchaux 75015 Paris
- Teufiche Djamila, chez Mme Baillet, 4, rue Maurice Bouchor 75014 Paris
- Virolau Patrick, 1, rue du Luxembourg - 93000 Bobigny
- Ahoua Didier, chez Mme Yapo, 8, rue du groupe Manouchian 75020 Paris
- Bénamar Fatiha, 22, rue de Tolbiac - 75013 Paris
- Boeuf Serge - 18, rue Merlin de Thionville - 92150 Suresnes
- Bureau Fabienne chez Mme Plénard - 36, avenue Gabriel Péri 93370 Montfermeil

Gouverneur Laurence et Valérie, chez Mme Garreau, 25, rue Chardavoine 93440 Dugny

- Id Abdellah Hassan, 10 allée du Colonel Bonnet 75016 Paris
- N'Diaye Omar, chez Mme Crueye, bât A, 54 avenue de la République 93100 Montreuil

cps n°134 5°série
rajout p.27

L'ATTRACTION DE L'EAU

On se souvient que nos anciens de l'Orphelinat agricole (1875-1880) ne disposaient que des deux mares du domaine pour leurs baignades et ébats nautiques clandestins, et que depuis 1881 l'O.P. était doté d'un bassin de natation.

Cempuis est situé sur la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Seine (Oise), de la Somme et de la Bresle. Le village aux "cent puits" est privé d'eau courante et d'étangs et n'a d'eau visible que celle des mares. D'où une attraction exercée par les cours d'eau du voisinage, rivières ou ruisseaux les plus infimes, mêmes intermittents comme à Dameraucourt (à 9 km), qui étaient le but préféré des promenades et excursions. Le plus proche, et permanent, doit être sur la route de Grandvilliers à la Somme, qu'on rejoint par Sommereux. Peu après la borne qui limite les départements de l'Oise et de la Somme, la route descend et traverse sur un pont une petite rivière assez abondante, bordée d'un pré où sourd un ruisseau, minime affluent. Il y a deux moulins, un en aval, l'autre en amont, et quelques maisons sur la route. C'est probablement un lieu-dit que nous dénommions Taussacq. Il est accessible dans une promenade du dimanche après-midi, pour les grands.

Connaissez-vous, bien plus près, la "Mertu" qui coule au pied du Mont Saquin ? Si non, vous êtes excusables, car cela ne lui arrive pas souvent, tous les 7 ans suivant les uns ou les 30 ans suivant les autres, d'après le bulletin de l'O.P. (n° 4, mai 1883) qui relate l'exploration sur une longueur de 2 ou 3 km de ce cours d'eau minuscule et très intermittent.

Mais tous les cours d'eau du voisinage ne suffisaient pas à Paul Robin. Il était né à Toulon et avait fait ses études aux lycées de Bordeaux et de Brest; son milieu familial était composé de fonctionnaires et d'officiers de la marine nationale. Il aimait la mer et son caractère le portait à la faire connaître à sa grande famille cempuisienne.

Cela nécessitait une installation. "La stupéfaction administrative fut sans borne quand il fit sa proposition" dit Gabriel Giroud (P. Robin page 44). Avec l'esprit d'entreprise qui le caractérisait il trouva une solution :

LA COLONIE DE VACANCES DE MERS

Dès 1882, il loua à Mers-les Bains une maison où les enfants allèrent passer deux semaines; les plus grands s'y rendirent à pied, par étapes en suivant la vallée de la Bresle.

Puis, en 1883, il acheta un terrain sur la falaise et y fit édifier une maison sur ses plans, première aile d'une construction plus vaste projetée, le tout à ses frais.

" Elle contenait au rez-de-chaussée une vaste salle, de 15m sur 5m50, avec cinq fenêtres donnant sur la mer; à l'étage se trouvait une autre salle et quatre chambres. La salle du rez-de-chaussée était la chambre de jour pour tout le monde. C'était le réfectoire, la salle d'études lorsque le mauvais temps empêchait de sortir. Le soir les tables à tréteaux se démontaient, étaient dressées contre une des murailles. Une série de coffres semblables aux bastingages des vaisseaux entouraient la salle. On en retirait une trentaine de couchettes, matelas, draps et couvertures et les garçons s'en faisaient des sortes de hamacs, dont les coffres soutenaient la tête et dont

les pieds étaient suspendus à un tabouret. Le matin, après aérage, tout l'appareil disparaissait dans les coffres jusqu'au soir. Les filles couchaient au premier sur de petits lits de sangle en fer dont les pieds pouvaient se replier en-dessous.

" Derrière la maison, et appuyé sur elle, se trouvait un long appentis en planches goudronnées, contenant cuisine, un magasin, atelier, écurie pour l'âne et la vache qui suivaient la troupe.

" On construisit une périssoire à deux places qui donna aux enfants une somme considérable d'émotions salutaires et de joie; On fabriqua des filets... Les bains se prenaient sur la plage, près de la falaise de Mers. Les garçons se déshabillaient comme des soldats, en lignes parallèles au bord de la mer; les filles sous une tente ". (G. Giroud : Cempuis)

Chaque année, jusqu'en 1894, la maison de Mers servit aux villégiatures estivales de l'O.P., en fractionnant les séries suivant l'augmentation continuelle des effectifs.

Après le départ de P. Robin, il y eut une interruption des villégiatures en 1895 et 1896 (elles se passèrent à Boulogne sur Mer). Elles reprirent à Mers en 1897, la propriété ayant été cédée en 1896 au Département de la Seine qui fit élever (1898) un autre bâtiment plus vaste, auquel on a donné le nom de Pavillon Ernest-Rousselle, en souvenir du Président de la Commission Administrative de l'O.P.

*
* *

TRIPTYQUE CEMPUISIEN

Un triptyque est, comme on sait, un tableau sur trois volets montrant trois aspects du sujet traité. Le Bulletin de l'O.P. (n°3, mai-août et n°4, sept-décembre 1886) montre ainsi trois aspects caractéristiques de l'activité de P. Robin. Il s'agit d'une réalisation, de projets et d'une séance de la Commission Administrative où ils sont soumis.

1° - Sous le titre de nos "Travaux manuels"

" Utilisant avec le plus grand soin et la plus stricte économie les modiques ressources de la partie du budget consacrée aux travaux manuels de nos enfants et la petite habileté que ceux-ci ont déjà acquise dans les divers ateliers, nous avons eu la bonne fortune, dans le deuxième trimestre de cette année, de pouvoir modifier dans d'excellentes conditions la mauvaise installation de notre imprimerie et de notre cartonnage et reliure autrefois situés dans le petit bâtiment isolé, au sud-ouest de la cour centrale et où se trouvent désormais définitivement installés les bureaux de la direction et de l'économat.

" Après avoir acheté les matériaux nécessaires, aux prix les plus réduits, chez des fournisseurs de première main, parmi lesquels quelques uns nous favorisent encore d'une manière exceptionnelle par sympathie pour l'O.P., et avoir payé quelques journées d'ouvrier pour les parties les plus difficiles encore inaccessibles aux enfants, nous avons pu installer les deux ateliers ci-dessus et la chambre obscure de la photographie, dans le vaste local de 14 m. de long sur 6 m. de large et 3 m. de hauteur s'appuyant sur le préau Est de la cour centrale, ce qui nous a économisé le coût

du mur principal.

" Nous avons fait également et sans aide un abri de quelques mètres carrés pour notre pompe à incendie. Si à force d'économies, de soins, de précautions, de prudence et de continuelle utilisation des forces et de l'habilité naissante de nos plus grands enfants nous pouvons continuer dans l'avenir la bonne installation commencée en 1886, nous aurons, dans une période de peu d'années, le bonheur de compléter la centralisation de nos ateliers, ce qui en rendra la surveillance plus facile et le rendement plus important encore. "

2° - Sous le titre de " Agriculture et Jardinage "

" L'exploitation agricole de l'O.P., quoique citée comme une des meilleures de nos environs, est loin d'être ce que nous la voudrions et n'a pas atteint le degré de développement et de succès sérieux de nos autres travaux.

" Cela tient à diverses causes, notamment à la répulsion inintelligente que manifestent la plupart des parents ou tuteurs des enfants pour les travaux de la campagne et aux nombreuses difficultés matérielles d'appliquer pratiquement les théories et méthodes nouvelles de culture rationnelle.

" Nous entrevoyons cependant un plus réjouissant horizon. Notre incessante propagande auprès des familles a déjà réussi à en déterminer quelques uns à adopter l'agriculture et le jardinage pour profession à leurs enfants ou pupilles, et bien certainement, ce bon exemple sera suivi de plus en plus.

" D'autre part, le Conseil Général de la Seine a voté une somme de près de 20.000 frs pour doter l'O.P. d'un manège, d'un réservoir et d'un service de distribution d'eau qui devront être installés cette année.

" A la suite d'études et d'expériences depuis longtemps commencées pour l'utilisation totale et absolue de nos engrais nous avons adopté un plan qui nous garantit un succès complet, ce n'est plus qu'une question de temps, de travail et de petites dépenses pour l'établissement de closets mobiles à terre sèche, d'un hangar pour la dessication de la terre et des matières, enfin de leur transport journalier.

" Aussi espérons-nous pour les années suivantes, dans cette importante partie de notre programme, de nouveaux succès qui viendront s'ajouter aux beaux résultats déjà obtenus dans les autres parties de l'enseignement intégral que nous nous efforçons de mettre en pratique ".

3° - Visite de la Commission Administrative

Résumons les extraits du procès-verbal de son secrétaire :

Le 22 juillet 1886, Paul Robin et Paul Guilhot sont allés la recevoir à la gare. A l'entrée de la grande allée donnant sur la route, le personnel et les élèves formant la haie les accueillent. La fanfare exécute la Marseillaise, une section armée, fanion déployé, présente les armes; le cortège se forme et va faire halte devant le bâtiment des élèves; l'un deux fait un petit discours de bienvenue.

Paul Robin " propose alors une visite aux nouvelles constructions élevées par les enfants eux-mêmes, et il guide la Commission vers un vaste bâtiment de briques, couvert en ardoises, où sont installés déjà l'atelier de composition, l'imprimerie et les appareils de photographie; il fait remarquer que ces travaux, dont il présente

le devis : 1.542 frs, presque exempt de main-d'oeuvre, n'ont pas été une lourde charge pour le budget, et il expose qu'il serait facile d'aménager à très peu de frais, dans des conditions analogues, les ateliers de serrurerie et de menuiserie. "

Visite des ateliers, de la piscine où une quarantaine de filles et garçons prouvent leur pratique de la natation. Déjeuner en plein air au milieu des enfants. P. Robin "dit en versant le cidre, fabriqué dans l'établissement, qu'il est encore obligé d'acheter une certaine quantité de pommes, mais que les centaines de pommiers plantés par ses soins grandissent et qu'un jour la récolte suffira à la consommation ". Promenade dans le parc " près du tombeau de G. Prévost, Mr Robin désigne un emplacement où il voudrait être autorisé à construire une baraque infirmerie d'isolement pour les cas possible d'épidémie. "

Réunion au gymnase. A-propos pratriotique (Barra et Viala) musique vocale et instrumentale, exercice de gymnastique aux agrès, manoeuvres et maniements d'armes. Morceau d'ensemble instruments et chant. Le Chant du Départ; cris " Vive la République ".

" La Commission se rend dans la bibliothèque pour y siéger. Entre autres affaires soumises, il est question d'une plainte des entrepreneurs d'entretien de l'O.P. à propos d'importants travaux faits par les enfants, lesquels travaux, prétendaient-ils, devaient leur revenir.

" Après avoir constaté que ces travaux ont été exécutés autant pour l'instruction des élèves que pour l'utilisation de leurs talents naissants et avec les seules et modiques ressources du budget ordinaire d'entretien, article Atelier, la Commission déclare qu'elle ne saurait qu'applaudir à des économies réalisées dans de telles conditions.

" Monsieur Robin rappelle l'état déplorable de la cour, toujours défoncée; à son avis, l'entretien par les élèves en serait facile et il se réserve d'introduire une demande dans ce sens en vue d'être autorisé à faire l'achat de pierres et d'un rouleau.

" Il signale une mesure d'assainissement et d'économie à apporter par l'installation des fosses mobiles à terre sèche, qu'on viderait journellement dans un hangar de dessication. Ce système permettrait l'utilisation complète de l'engrais humain, puisqu'il empêcherait toute déperdition et supprimerait, non seulement la mauvaise odeur des cabinets, mais aussi les opérations de vidange et les frais qu'elles occasionnent ".

Et le rapport conclut par des félicitations à P. Robin.

*
* *

Ce triptyque montre, sous divers aspects, que P. Robin avait une conception de sa fonction qui dépassait la conscience professionnelle. La réclamation des entrepreneurs est à retenir. Ils considèrent comme une atteinte à leurs droits le souci d'économie, d'efficacité et du bien public de cet administrateur exceptionnel. Ce seront des mécontents dont on se servira plus tard contre lui. La Commission l'approuve et cela lui suffit. La réception de cette dernière donne l'atmosphère des cérémonies officielles à l'O.P. et montre la participation qu'y prenait le bataillon scolaire dont il a été question.

*
* *

EXCURSIONS SCIENTIFIQUES

On lit dans le bulletin de l'O.P. (B.O.P.), mars 1883 :

" Dameraucourt est un village à 9 km de Cempuis. Parfois après les pluies abondantes, un joli ruisseau coule au fond de la vallée qu'il domine. Et nous, au bonheur desquels il ne manque qu'un cours d'eau, nous profitâmes le 4 février d'une éclaircie pour aller le voir.

" Nous voulions, de plus, aller revoir ce qui restait des fouilles faites l'année précédente, sous une roche pittoresque située dans le bois. Nous avons retrouvé là de nombreux ossements d'hommes et d'animeaux, que nous avons ajoutés à nos collections en attendant que nous puissions en déterminer l'origine ".

Autres visites le 16 mars 1884 et le 14 juin 1891, cette dernière sous la conduite de l'instituteur du lieu, qui s'intéressait à la préhistoire.

Monsieur Videau, surveillant à l'O.P. en 1925, a décrit une " Promenade archéologique dans la vallée des Evoissons. Le ruisseau des Evoissons prend sa source près d'Elencourt et se jette dans la rivière de Poix à Famechon (Somme). Pendant une quinzaine de kilomètres, il coule dans une vallée pittoresque... Sur les deux versants il est bordé de coteaux boisés, parcourus de sentiers encaissés et couverts de voûtes de verdure. Delambre, lors de ses premières visites en 1881, avait dénommé " petit Fontainebleau " le vallon de Dameraucourt où, 3 ans plus tard, il avait le bonheur de découvrir une caverne funéraire et un abri sous roche ".

Voici qui nous renseigne mieux sur le site et son intérêt, qui ne se borne pas à Dameraucourt : " Peu de régions connaissent un tel ensemble de vestiges anciens; les vallées étroites, les eaux abondantes, les forêts étendues et sans doute giboyeuses réalisaient toutes les conditions recherchées par les premiers hommes. Les Romains y ont laissé aussi de nombreuses traces ".

Une découverte intéressante

L'attention portée à la préhistoire ne devait pas se borner à visiter les découvertes des spécialistes. L'O.P. fit aussi la sienne. Voici ce qu'en dit " L'Education intégrale " (B.O.P., 12ème année, mars-avril 1893) :

" Le dimanche 26 février, étant en promenade avec un de leurs professeurs, nos enfants ont fait la découverte d'une importante station préhistorique, appartenant à l'âge de pierre, et à la plus ancienne époque (paléolithique). Parmi les cailloux roulés et les morceaux de silex dont le sol est couvert à cet endroit, ils avaient remarqués des fragments dont la forme leur avait paru indiquer une taille intentionnelle, un travail humain; ils les apportèrent à leur professeur, qui reconnut tout de suite des silex taillés, du type moustérien. En quelques minutes on eut recueilli une vingtaine d'exemplaires bien caractérisés. A quelque distance, ils rencontrèrent une hache de silex polie, de grande dimension et d'un beau travail.

" Dans une autre visite à la même localité, nous avons récolté un grand nombre de pièces taillées, dites couteaux, racloirs, grattoirs, etc... Cette station constitue un atelier de taille, c'est-à-dire un de ces lieux où nos sauvages ancêtres fabriquaient leurs grossiers outils. Ces lieux de travail se reconnaissaient à ce que le sol est tout parsemé de débris, de pièces brisées ou manquées, menus éclats sans usage, noyaux, restes des blocs de silex dont on a détaché des fragments.

" Nous nous sommes empressés de signaler cette trouvaille

archéologique à la Société d'Anthropologie; sans doute des explorateurs viendront faire des recherches et des fouilles sur la localité désignée, mais nous prenons date, pour réserver à nos jeunes observateurs l'honneur de la première découverte ".

Les pierres chantantes

Le B.O.P., janvier-avril 1887, mentionne d'autres recherches de pierres, non plus taillées et polies par les hommes de la préhistoire, mais ayant des qualités musicales, sans autre intervention humaine que le choix :

" Les visiteurs des récentes expositions ont pu admirer les pierres chantantes exhibées par monsieur Baudre. Des silex oblongs suspendus par deux cordons près de leurs extrémités, donnent parfois quand on les frappe, un son de cloche d'une grande pureté. Monsieur Baudre a, dit-il, cherché 30 ans pour assembler 37 de ces cailloux donnant une belle gamme chromatique de trois octaves.

" Nos enfants en cherchent aussi dans leurs promenades; ils en ont déjà ramassé 23 parmi lesquelles 8 bonnes ou très bonnes; et quelques doubles pour cadeaux ou échanges.

" Y compris quelques médiocres, conservées provisoirement, nous avons toutes les pierres donnant la gamme chromatique de ré d 4 à ut 5 et nous pouvons nous régaler de ce qui a été appelé assez plaisamment la musique préhistorique ".

*
* *

RELATIONS AVEC LES PARENTS D'ELEVES

Ils avaient le service gratuit du Bulletin de l'O.P. qui les tenait au courant de la vie de l'établissement et les renseignait clairement sur les moyens de communication par chemin de fer de Paris à Grandvilliers et de là à Cempuis par la route.

Leurs enfants leur écrivaient régulièrement tous les deux mois et exceptionnellement en cas de nécessité.

Le règlement sur les visites et des avis étaient souvent publiés dans le B.O.P. ou y étaient joints en supplément, pour les avertir des décisions de la Direction.

Le texte du règlement a légèrement varié, suivant le développement de l'O.P.

En 1882 le texte est très court et ne mentionne pas d'heures de visite : " La table est offerte (aux parents) mais ce n'est que tout à fait exceptionnellement qu'ils peuvent être admis à coucher à l'établissement ". Les élèves sont peu nombreux et le régime de l'O.P. est presque familial.

En 1884 il était prévu que " dans les cas tout à fait exceptionnels le concierge met à leur disposition un lit au prix de 0,F 30. Le concierge fournit des repas :

- Petit déjeuner (soupe ou purée écossaise et pain), 0,F 30
- Repas (viande, légumes, dessert, pain et cidre), 1 F.00
- Une demi-bouteille de vin, 0,F 40.

En 1885 le vin est supprimé et le prix des repas réduit à 0,F 15 et 0,F 75.

Voici le texte de 1888 (qui ne diffère de ceux de 1884 et 1885 que par la suppression du couchage et du petit déjeuner) :

" Les parents ou protecteurs qui ont des enfants élevés à l'O.P. peuvent venir les visiter aux époques de leur choix.

" Ils reçoivent deux fois par an des bons pour billets de demi-place... en adressant une demande 15 jours au moins à l'avance.

" Ceux qui viennent pour la première fois doivent avant tout se présenter au Directeur.

" Ils sont admis à voir leurs enfants tous les jours de semaine de midi à 13 h.30 et de 15 h.30 à 16 h.30; le dimanche de 11 à 12 h. et de 12 h.30 à 13 h.30 dans le parloir ou dans la grande allée. Les autres locaux leur sont absolument interdits à moins d'une autorisation expresse du Directeur; ils ne doivent jamais communiquer avec d'autres enfants que les leurs.

" Le prix des aliments qu'on pourra consommer chez le concierge est ainsi fixé :

" Un repas : viande, légumes, dessert, pain et cidre, 0 F.75 Ce prix comprend la rémunération du concierge qui ne doit recevoir aucune rétribution supplémentaire, à titre de gratification ou de pourboire.

" Les parents sont invités à ne rien apporter à leurs enfants qui reçoivent tout ce dont ils ont besoin et qui ont à leur disposition les jeux et les livres nécessaires. Il demeure convenu qu'aucun objet ne peut être remis aux enfants sans l'assentiment du Directeur ou de son suppléant. "

Ce règlement paraît sévère, en ce qui concerne les heures de visite, pour des parents qui venaient de la région parisienne. Il tendait à prévenir les abus et à éviter les visites individuelles en dehors des jours fériés. En réalité elles avaient généralement lieu à l'occasion des grandes fêtes traditionnelles de la belle saison (Pâques, Pentecôte, 14-Juillet, 15 Août) et le régime était pratiquement beaucoup plus libéral.

Les Avis de la direction aux parents ont tous le sens de celui du B.O.P. de septembre-décembre 1886, qui est typique :

" Il y a encore plusieurs parents qui méconnaissent sciemment les prescriptions du règlement, en apportant en cachette à leurs enfants, de l'argent, des images absurdes, qui, pendant leur entrevue, les bourrent de friandises et, qui pis est, les démoralisent en leur recommandant de ne rien nous dire...Nous sommes désolés qu'on vienne ainsi défaire des éducations auxquelles nous apportons tant de soins.

" A chaque instant des parents nous demandent s'ils peuvent apporter ou envoyer à leurs enfants tels ou tels objets, et notamment des poupées aux petites filles. Réponse générale : ne vous mettez pas en frais inutiles, envoyez le moins possible (rien du tout serait encore mieux)...

" Qu'on cesse donc de nous demander des enfants en vacances, c'est refusé d'avance ".

En lisant le B.O.P. on constate que ces dernières demandes ont toujours obsédé Paul Robin. Il a longtemps ajourné la décision, puis l'a subordonnée à l'obtention du certificat d'études (janvier 1885) enfin opposé ce refus formel.

C'était un doctrinaire qui jugeait du point de vue de l'intérêt bien compris des enfants et de l'égalité qui devait être la rè-

gle à l'O.P. Il avait souvent lieu de se plaindre de l'incompréhension des parents. Cette question des vacances dans la famille est très délicate. Les conséquences d'une solution positive peuvent être bonnes ou très mauvaises pour les enfants pris individuellement; elle crée une inégalité du point de vue de la collectivité. P. Robin avait de solides raisons pour la résoudre par la négative. Elle est maintenant résolue à l'I.D.G.P. par l'affirmative, avec d'autres bonnes raisons et le louable souci de compensation pour les malchanceux, comme correctif de l'inégalité.

Si on considère principalement l'O.P. comme un établissement charitable, il est logique de tenir pour bonne toute solution acceptable qui en diminue les charges, serait-ce temporairement, et crée des disponibilités pour un autre emploi; les parents auraient même le devoir moral d'en retirer leurs enfants quand leur situation améliorée le permettrait.

Mais si on le considère comme un centre éducatif visant à être un modèle, on est conduit à éliminer tout ce qui peut nuire à la réalisation de cet objectif. C'était le point de vue de P.Robin.



CREATION DE L'AMICALE

Son acte ne naissance a paru dans le Bulletin de l'O.P., Mai-Août 1887.

" D'une quarantaine au début le chiffre des élèves à l'O.P. a été successivement élevé jusqu'à 150, qui constitue actuellement le maximum possible avec les bâtiments existants; d'un simple refuge pour les orphelins, lesquels ne recevaient guère que des rudiments d'instruction primaire, l'O.P. est devenu un établissement d'expérimentation éducationnelle et d'enseignement intégral, auquel un grand nombre de pédagogues de divers pays ont bien voulu s'intéresser et dont les premiers résultats ont reçu les plus flatteuses distinctions dans les Expositions nationales et internationales.

" Le placement des rares élèves sortis de l'O.P. jusqu'à présent a été relativement facile, et chacun se tire honorablement des difficultés de la vie; mais le nombre des sortants devant être désormais plus considérable tous les ans, nous nous sommes préoccupés de réunir les anciens élèves en société fraternelle de solidarisation afin, qu'avec l'aide de tous ceux qui se sont intéressés d'une façon quelconque au succès de l'O.P., nous puissions suivre et protéger encore nos enfants lorsque, ayant atteint la limite d'âge, ils devront nous quitter pour prendre place dans la Société.

" Notre idée a reçu le plus chaud accueil de la part des anciens élèves et de tous ceux qui se sont intéressés à eux, désormais la Société Amicale des anciens élèves de l'O.P. existe...notre Bulletin (B.O.P.) sera pour ainsi dire leur journal officiel ".

Le 6 mars 1887 une réunion préparatoire est tenue à l'hôtel où Paul Robin est descendu à Paris. Elle compte IO assistants : Palabot, Saulon, Emile Robin, Drouilly Lucien, Drouilly Albert, Fleury, Giroud Francisque, Laudereau, Lazarille, Morel.

" Après plusieurs conseils et diverses explications du Directeur, l'objet de la Société est ainsi défini : conservation des bonnes relations et aide en toutes circonstances. " Puis on procède à l'élection d'un bureau composé d'un président, d'un secrétaire (Saulon), d'une trésorière (Alice Hallot) absente de la réunion. L'Assemblée décide que les réunions seront mensuelles...une réunion générale se fera tous les ans et aura lieu à CEMPUIS le dimanche et le lundi de la Pentecôte ".

La visite annuelle de l'Amicale à l'I.D.G.P. continue donc une tradition remontant à sa fondation.

Les statuts sont publiés dans le B.O.P., septembre 1887 et comportent quelques modifications aux décisions initiales : les réunions ordinaires ont lieu une fois par quinzaine; les Assemblées générales ont lieu deux fois par an, l'une à Paris, l'autre à Cempuis; " le Conseil d'administration est composé de cinq membres nommés pour trois mois ".

Le B.O.P. de mai-août 1887 mentionne encore que " quelques élèves de la fondation et qui ont connu Gabriel Prévost ont demandé à faire partie de la Société naissante à titre de membres actifs. De ce nombre sont les frères Bourgoin, aujourd'hui de jeunes hommes de 23 et 25 ans, qui ont profité de quelques jours de vacances pour revenir à l'O.P.

Voyons maintenant comment le B.O.P. a tenu son rôle de " Journal officiel de l'Amicale ", suivant l'expression de P. Robin.

Le B.O.P. de mai-juin 1888 signale, parmi les fêtes de 1887, une première visite de l'Amicale à Cempuis faite le 30 Mai.

Une deuxième visite faite les 20 et 21 Mai I888 " par une vingtaine d'élèves récemment formés en Société amicale " fait l'objet d'un compte rendu dans le B.O.P., novembre-décembre 1888, intitulé " Réjouissance familiale ".

" Le dimanche à I0 h30, réception des anciens à la gare de Grandvilliers par les 150 élèves actuels; la reconnaissance s'est faite avec une effusion toute fraternelle.

" Les anciens utilisant l'instruction musicale reçue à l'O.P. avaient organisé une fanfare; ils se sont groupés avec leurs jeunes camarades, et tous ensemble ont triomphalement traversé Grandvilliers avec les airs les plus entraînants de leur répertoire échangé.

" A midi, le dîner a été servi en plein air dans la grande allée du bois; il a été suivi d'une promenade dans les communes environnantes où des fêtes et jeux ont été offerts aux habitants par les deux fanfares et les divers groupes de chanteurs et de gymnastes.

" Le soir, après avoir donné satisfaction aux estomacs excités par cette bienfaisante promenade, concert-spectacle durant lequel les visiteurs ont pu admirer le développement donné à cette partie récréative de l'existence scolaire : riche répertoire, beaux décors de salon, de forêt; de jardin, de ville, variété de costumes, etc...

" Les camarades visiteurs ont largement contribué à l'exécution du programme par leur fanfare, par des chansons et de très gais monologues; ils ont su mériter non seulement les applaudissements de tous pour leur exécution mais encore nos félicitations pour le bon choix de leurs morceaux.

" On s'est séparé à regret à 23 h. après s'être donné de nouvelles marques de tendresse fraternelle.

" Les jeunes filles, d'ailleurs en petit nombre, avaient trouvé place dans les dortoirs qu'elles avaient habités jadis, mais les jeunes gens durent montrer, faute de place au dortoir de leurs jeunes camarades, qu'ils avaient conservé la bonne habitude du campement militaire si souvent pratiqué dans leurs anciennes promenades et excursions scolaires; c'est sur de la bonne paille de l'une des granges de la ferme qu'ils se reposèrent des bienfaisantes fatigues de la journée.

" Dans la journée du 21, visite des ateliers et des diverses

parties de la propriété, constatations des améliorations et innovations, repas en plein air au milieu de la verdure, séance récréative, jeux et danses dans le grand herbage; à 16 h., acheminement des visiteurs vers la gare au milieu des regrets réciproques des anciens et nouveaux élèves ".

Plus tard une note dans l'Education-intégrale (B.O.P.) septembre-octobre 1892 :

" Nous recevons de bonnes nouvelles de nos anciens élèves. La Société amicale qu'ils ont formée se développe peu à peu... Nous les voyons avec plaisir se réunir et s'entraider dans la recherche du travail pour ceux qui sortent de l'O.P., ou qui peuvent rencontrer des difficultés à se caser. Les petites fêtes familiales comprenant des excursions dans la campagne nous réjouissent également. Nous sommes heureux de voir se continuer à Paris les bonnes traditions de l'O.P. ".

Une note de l'Education intégrale , sept-oct. 1893, sur une visite faite le 27 août par l'Amicale (36 participants) et qui coïncidait avec une " session normale pédagogique " (dont nous parlerons plus tard) :

" Signalons ce fait réjouissant que nos garçons ont conservé le goût des exercices physiques et de la sobriété que nous leur avons donné à l'O.P. La plupart d'entre eux ont trouvé le moyen d'acheter une bicyclette sur leurs économies. Plusieurs s'en sont servi pour venir nous voir, et ont gaillardement dans 6 ou 7 h. fait les 112 km qui nous séparent de Paris. La musique, bien entendu, a été aussi de la partie. La fanfare des anciens dirigée par l'un d'eux, nousa montré qu'elle n'oubliait pas les bonnes traditions. Avec leurs chants et leurs instruments, les élèves actuels ont montré qu'ils les maintiennent et les développent ".

*
* *

LES PREMIERES PROMOTIONS DES ELEVES SORTANT DE L'ORPHELINAT DEPARTEMENTAL GABRIEL PREVOST

Promotion 1884 : DROUILLY Albert - HUGUENOTTE Léon.

Promotion 1885 : DROUILLY Lucien - LAUDEREAU Eugène - SAULON Albin - FLEURY Auguste.

Promotion 1886 : LE BESRET René - DESOMBRE Eugénie - LAZARILLE Claude - GIROUD Gabriel.

Promotion 1887 : ANDIGNOUX Edouard - MERCIER Jean-Baptiste - PALABOT Auguste.

Promotion 1888 : ROURISSOL Henri - GIROUD Francisque - GOHE Berthe - BERNARD Louis - GONTIER Florence - LENAIN Georges - LEPENNETIER Jeanne - DEMOULIN Joseph - FORET Théophile - BOUGIAU Paul - ANNE Léontine - LE BOURLIER Auguste - NIELLON Elisa - VILCOCQ Eugène - TOURNIER Clémentine - TELLIER Henriette - CHEVALIER Edouard - DEBRAY Gustave - DAPILLY Edmond - CHENOY Augustin - LEBAS Noémie.

Promotion 1889 : LEMAIRE Charles - BOUROTTE Joséphine - GRIMAUD Henri - NOBLOT Pierre - COUARD Rose - GUZZI Jean - PETIT Jean - LELIEVRE Auguste - BAILLY Sévère - LORENTZ Henri - MARCHAL Eugène - LEPREUX Francis - CACALY Jeanne - ROCHUT Claude.

*
**

...

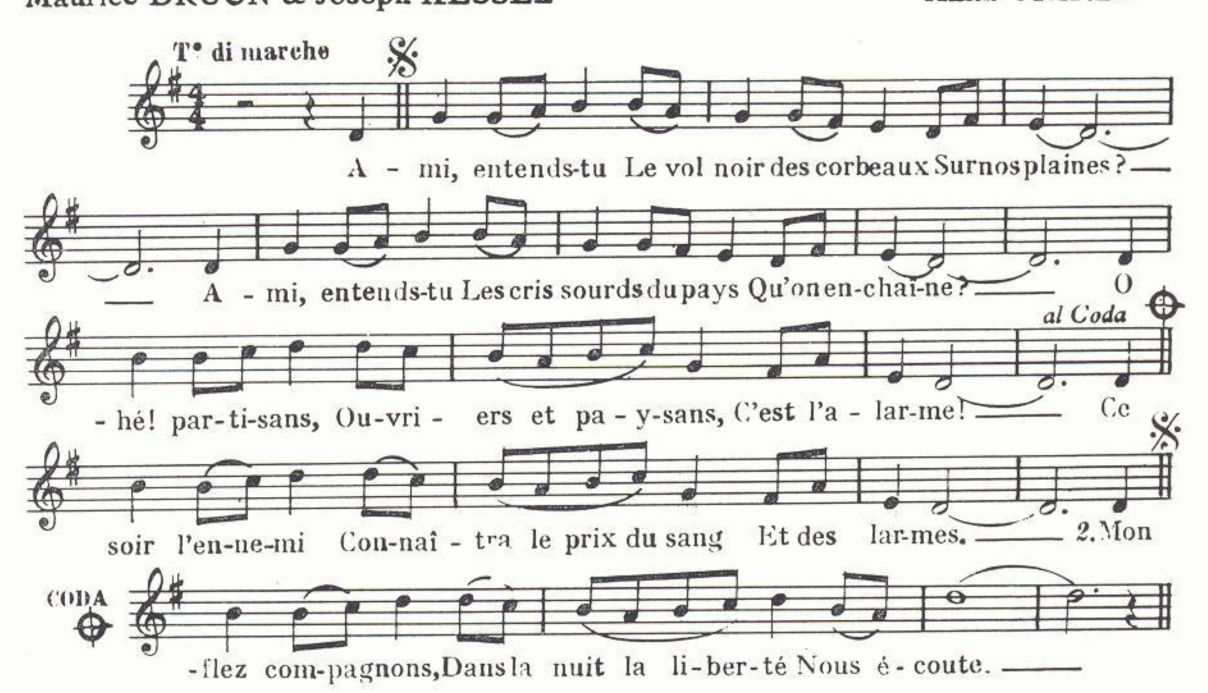
cps n°134 5°série
jaquette p.3

Le chant des partisans

(CHANT DE LA LIBÉRATION)

Paroles de
Maurice DRUON & Joseph KESSEL

Musique de
Anna MARLY



II

Montez de la mine,
Descendez des collines,
Camarades.

Sortez de la paille,
Les fusils, la mitraille,
Les grenades...

Ohé ! les tueurs,
A la balle ou au couteau
Tuez vite !

Ohé ! saboteur,
Attention à ton fardeau...
Dynamite !

III

C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons
Pour nos frères,

La haine à nos trousses
Et la faim qui nous pousse,
La misère...

Il y a des pays
Où les gens au creux du lit
Font des rêves ;

Ici, nous, vois-tu,
Nous on marche et nous on tue,
Nous on crève.

IV

Ici, chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe...

Ami, si tu tombes
Un ami sort de l'ombre
A ta place.

Demain, du sang noir
Sèchera au grand soleil
Sur les routes.

Sifflez compagnons
Dans la nuit la liberté
Nous écoute...

cps n°134 5°série
jaquette p.4



PENTECOTE 1984

*

A pied,
à cheval,
en voiture,
et par le train,



pour une arrivée joyeuse,
dans la cour d'honneur
de l'O. P., des anciens, parents
et amis accueillis par le directeur,
Monsieur GIOVANNONI.



Ci-contre :
Un homme heureux,
notre trésorier Gérard ARNOLDY,
« percevant » sous le regard
attentif et souriant
de notre vice-présidente
Henriette TACNET.